Cultures Sud, n° 168, « Caraïbes : Un monde à partager »

Stéphane Hoarau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/225>

DOI : 10.4000/itineraires.225

ISSN : 2427-920X

Éditeur

Pléiade

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2009

Pagination : 187-189

ISBN : 978-2-296-09639-4

ISSN : 2100-1340

Référence électronique

Stéphane Hoarau, « *Cultures Sud*, n° 168, « Caraïbes : Un monde à partager » », *Itinéraires* [En ligne], 2009-2 | 2009, mis en ligne le 10 février 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/225> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/itineraires.225>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Itinéraires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Cultures Sud, n° 168, « Caraïbes : Un monde à partager »

Stéphane Hoarau

RÉFÉRENCE

Cultures Sud, n° 168, « Caraïbes : Un monde à partager », janvier-mars 2008.

- 1 En juin 2007, dans un « point focal de la Caraïbe¹ », en Haïti, s'est tenue la rencontre fondatrice de *Caraïbes en Créations* dont Romuald Fonkoua, dans son texte d'ouverture, précise les motivations : « Celle-ci a réuni [...] plusieurs écrivains, artistes, politiques et intellectuels des Caraïbes et d'ailleurs, dans le but de souligner leur dynamisme et leur diversité culturelle » (8). Sont précisées là les ambitions de ce numéro de *Cultures Sud* : numéro trilingue (il faut le souligner), à la fois en français, en espagnol et en anglais qui, dans sa forme même, propose de faire aboutir le projet posé. À savoir : restaurer des ponts et tendre de manière pérenne des liens entre ces humanités qui se sont croisées au carrefour des mondes caribéens. Trois continents y sont présents (les Amériques, l'Europe et l'Afrique), déployant de fait une diversité de langues et d'imaginaires, dont Édouard Glissant rappelle justement qu'elle est – paradoxalement – la condition même d'unicité de cet univers : « [la question des langues] est ce qui nous a séparés dans l'archipel Caraïbe et c'est [pourtant] la question dont la médiation doit nous réunir » (30).
- 2 Il s'agit donc de mettre à plat une médiation faite à un point de croisement, dans cet espace pensé par les auteurs de la revue comme un « quatrième continent » (8). Pour ce faire, l'ouvrage propose un grand nombre de textes, que ce soit des articles, des créations ou encore des résumés des débats qui ont eu lieu lors la rencontre *Caraïbes en Créations*. L'ensemble se découpe en quatre parties principales qui s'articulent, pour les trois premières, selon des axes thématiques (« 1. L'élaboration d'une conscience caraïbe », « 2. Le monde caraïbe : diversité linguistique et diasporas », « 3. Une pensée archipélique : spécificités culturelles »). La quatrième partie donne à lire un choix de

textes inédits, et toujours offerts dans cet esprit d'ouverture des langues, puisqu'ils sont tous proposés à la fois en français, en espagnol et en anglais. Y sont présents des auteurs comme Dingo, Frankétienne, Earl Lovelace, Marcio Veloz Maggiolo, Guy Régis Jr, Simone Schwarz-Bart, Elizabeth Walcott ou Ariel Felipe Wood.

- 3 À noter encore qu'à l'ensemble de ces éléments présents dans l'important volume sur support papier, il faut ajouter d'utiles compléments présentés dans un DVD joint : portraits de créateurs caribéens, interviews d'auteurs haïtiens, captation des débats de la rencontre et, également, deux courts documentaires (dont l'un est consacré aux sculpteurs de ferrailles du quartier de Grand-rue, à Port-au-Prince, et l'autre à la rénovation de la citadelle Henry dans laquelle s'est déroulée la rencontre). En somme, ce qu'il faut retenir de ce numéro de *Cultures Sud* dans sa globalité, c'est qu'il répond pleinement à son titre : « un monde à partager » se donne à lire dans une pluralité de formes et une diversité de supports (comme de langues). Ainsi, il permet de dépasser la seule perspective historique (passéiste ?), pour s'inscrire dans un mouvement vivant, présent et en devenir. Pour emprunter un mot à Césaire, ce numéro prend la mesure du « chemin parcouru » afin, simultanément, de faire le point des connaissances portant sur des parties ou sur la totalité de cette région du monde, et de dégager des lignes directrices pour l'avenir : quelles identités sont en jeu dans cet espace de circulation, de rencontres et d'échanges (Dominique Chancé, Jean Bernabé, Rafael Lucas, Rodney Saint-Éloi) ? Quelles sont les particularités de cet espace, et de quelles manières la prise en compte de ces particularités lui permet-elle d'aborder le monde contemporain (Marcio Veloz Maggioli, Laennec Hurbon, Yolaine Parisot, etc.) ? Et encore : quelles sont les formes d'expression qui sont à l'œuvre en son sein, et qui permettent de donner corps à ses singularités (Nancy Morejón, Daniel Maximin, Yolanda Wood, José Pliya, etc.) ?
- 4 Nous voyons que ces questions déplacent les frontières de la Caraïbe pour en faire un point de convergence des réflexions portant sur des thématiques plus vastes, englobant d'autres humanités : le « métissage », les « créolisations », la question des langues (créoles), du multiculturalisme, etc. Toutefois, il convient de préciser que dans cette publication qui couvre un large champ d'analyse, une place est accordée à des voix moins optimistes qui, si elles fantasment aussi cette unicité mentionnée par Édouard Glissant, rappellent qu'elle n'est pour autant pas un donné de fait. Écoutons par exemple l'Haïtien Lyonel Trouillot : « Oui, des îles jetées dans la concurrence, toutes sujettes à un déficit de mémoire. Chacune a à peine une mémoire parcellisée, mais pas de mémoire d'elle-même comme inscrite dans un ensemble » (72). Puis il ajoute :

Il faudra sans doute revenir à la solitude de chaque île dans la réalité de sa sortie du système colonial esclavagiste pour expliquer cet état d'un archipel qui n'est pas la somme des données socioculturelles des îles qui le composent, d'un archipel qui n'est ni une réalité politique ni une réalité culturelle, d'un archipel qui ne sait pas se constituer en ensemble, accueillir des différences et fonder une unité. (74)
- 5 Cette approche s'inscrit dans le prolongement d'autres voix francophones, hispanophones ou anglophones qui soulignent toutes dans l'ouvrage la nécessité d'une mise en perspective des inégalités (politiques, sociales, etc.) en présence dans ce monde. La littérature par exemple, avance Delia Blanco en s'appuyant sur les productions haïtiennes et dominicaines, agit ainsi comme un révélateur : « C'est à travers la littérature que nous pouvons appréhender une vision plus profonde, plus authentique de ces deux nations qui communiquent grâce à la poétique de l'insularité. C'est à se demander si la fiction ne serait pas la réalité et la réalité un fantasme imposé

par le pouvoir » (100). Dans ce monde partagé et fragmenté qui tente de concilier diversité et unité, l'expression artistique intervient comme un lien, mais également comme un palliatif aux lacunes des discours politiques. À défaut de changer la réalité et les conditions de vie, ces expressions littéraires révèlent et activent une mémoire qui devra servir d'assise à la structure collective et fédératrice souhaitée.

- 6 Nous constatons donc que, tant par son fond que dans sa forme, « Caraïbes : un monde à partager » constitue un prisme à multi-facettes qui dévoilent chacune des réalités perçues par les uns et par les autres, dans une perspective commune : repenser le monde caribéen dans une visée globale (qui ne nierait toutefois pas les singularités). L'ensemble de l'ouvrage trouve par conséquent sa pertinence et sa cohérence, non pas nécessairement dans la convergence des points de vue mais, au contraire, dans la diversité des perceptions et des modes de lecture. C'est là le lieu d'un échange qui n'a pas pour ambition de ressasser le morcellement historique d'un espace, mais plutôt de construire un monde en partage.

NOTES

1. En référence au titre du texte d'Édouard Glissant : « Haïti, point focal de la Caraïbe » (28-31).
-

AUTEUR

STÉPHANE HOARAU

Maison des Civilisations et de l'Unité Réunionnaise